

DYSENTERIE. — DYSENTERIA.

ABERCROMBIE et ZILLESPI ont empl. avec avantage le charbon pulvérisé uni à la poudre de Dover, dans un cas désespéré. — LUCH. (Voy. ce nom.)

ABERCROMBIE croit que l'acide nitrique avec l'opium pourrait être employé dans toutes les périodes de la maladie. (V. *Diarrhée*.) — HOPE vante les bons effets de la mixture suivante : R. *Acid. nitrosi*, ʒj; *Mixt. camphor*; ʒvjij; *Tinct. opii*, gtt. xj; en prendre le quart toutes les 3 — 4 heures. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1826.)

ALL'EN empl. les feuilles de *Chelone glabra*. (Voy. *Coliques*.)

ARCHAMBAULT. Le sous-nitrate de bismuth uni à une préparation opiatique et au colombo lui a réussi dans le traitement de la dysenterie. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 35.)

ARMSTRONG rec. le baume de copahu. (Voy. *Croup*.) — PEMBERTON empl. le copahu (1) avec un grand succès, dit-il, lorsque les douleurs du ventre sont un peu calmées, mais le ténésme continue à tourmenter le malade. (Voy. *Diarrhée*, nom SANDRAS.)

BALDINGER a empl. l'eau de chaux avec du lait. (B., *Von der Krankh. c. Armee, Langensalza*, 1774.) — PRINGLE, ZIMMERMANN, PERCY, HUNNIUS, LAWANDT et surtout dans le dernier temps HELM en ont constaté les bons effets. — RAMPOLD — HAUFF. (HAUFF, *Zur Lehre von der Ruhr, Tübing*, 1836.) — ABERCROMBIE rec. des lavemens composés d'eau de chaux coupée avec du lait ou un decocté d'AROW-ROOT. — BRETONNEAU donne ordinairement l'eau de chaux à la dose de ʒjj — jv p. j., coupée avec du lait chaud et sucré; en même temps il fait, matin et soir, donner un lavement entier dans lequel il fait entrer ʒjv — vj d'eau de chaux et 3 — 4 gouttes de laud. de Rousseau. (TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thér.*, t. I, p. 620.)

BARTON rec. l'*Hypericum perforatum*. (B., *The Phil. Med. and Phys. Journ.*, 1804.)

BERGGREN. Un mélange d'huile d'amandes douces, de sel de

(1) Rp. Baume de copahu, gtt. xij; jaune d'œuf q. s.; eau de cannelle, eau dist., ana 6 gros; sucre blanc, 2 scrup. M. D. S. à p. une pareille portion toutes les 4 — 6 heures. M. P. empl. le cop. aussi en lavement pour combattre le ténésme. Rp. Mucilage d'amidon, 4 onces; baume de cop. gtt. xl. M. D. S. pour un lavement qu'on répète toutes les 8 heures. — Lorsque la dysenterie devient chronique et prend la forme d'une diarrhée chronique, lorsque les selles sont sanguinolentes et muqueuses, accompagnées de ténésme, d'une odeur infecte, enfin lorsqu'on a lieu de soupçonner des ulcérations dans les gros intestins, le copahu sera encore à sa place; mais lorsque la faiblesse est grande on lui associera le quinquina. Rp. Baume de cop. gtt. x; jaune d'œuf, q. s.; decocté de cinchona, 1 once 1/2; tinct. de quinq. comp., 1 gros. M. D. S. à p. une potion semblable toutes les 6 heures; le ténésme est-il fort, on ajoute à chaque de ces doses 5 gouttes de teinture d'opium.

Glauber et de miel, ana parties égales, dont on donnait une cuill. à b. 3 fois p. j. (*Svenska Laekare-Saellskapets Handlingar*, 4. B., *Stockholm*, 1817.)

BLANKAART a rec. pour boisson, de la bière sucrée dans laquelle on délaie des jaunes d'œufs. (*Dict. des sc. méd.*, t. x, p. 379.)

BLOSFELD. Application de sangsues au sacrum, carbonate de magnésie alternativement avec des émulsions à l'int. (HUFEL., *Journ.*, 1837.)

BODEN rec. l'usage de l'eau albumineuse (3 — 8 fois p. j. un blanc d'œuf battu dans un verre d'eau sucrée). (*Journ. des Conn. Méd. Chir.*, Mai 1835.)

BOULDEC regarde la *gratiolle* comme presque aussi bonne que l'ipécacuanha, contre la dysenterie. (*Dict. de Méd. et de Chir prat.*, t. 9, p. 236.)

BREFFEL dit avoir guéri beaucoup de dysentériques en leur lavant le ventre avec de l'eau froide, et en leur faisant boire de cette même eau. (*Dict. des sc. méd.*, t. x, p. 386.) — LINDEMANN rec. les fomentations froides sur le ventre. (L., *Ueb. d. Ruhr, Breslau*, 1800.) — KENT rec. les lavemens d'eau froide. (*The North Amer. Journ. of Med. and Surg.*, 1826.) — NARDI raconte dans un journal italien (*Giorn. critic. di med.*) qu'étant atteint depuis quelque temps de la dysenterie, il fit sur lui-même la plus heureuse application des affusions froides; ce qui l'a conduit depuis à en faire un fréquent emploi dans sa pratique particulière. — RÉCAMIER a empl. a. s. les affusions froides dans un cas désespéré. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. x, p. 569.) — BRANDIS a rec. avec avantage, dans une épidémie, de boire l'eau en grande quantité. (Voy. *Fièvre Typhoïde*.)

BRERA. L'iode. (BAYLE, *Bibl. de Thérap.*, t. I.)

BRETONNEAU a traité pendant l'épidémie qui a régné à Tours en 1826, plus de 4/5 de dysentériques à l'hôpital par les purgatifs salins, le sulfate de soude et surtout le sulfate de magnésie. Il prescrivait ces sels à la dose de 2 ou 4 gros matin et soir en potion et la même dose en lavement dans 6 ou 8 onces de liquide. (MEUNIER, *Thèse sur la dysent. epid.*) — Beaucoup d'auteurs parmi les anciens ont empl. les purgatifs salins, entre autres MURSINNA et ZIMMERMANN, le sulfate de soude, HEBERDEN le sulfate de magnésie (ʒj toutes les 6 heures). — CLARK le même sel avec le jus de citron, etc., etc. — TROUSSEAU et PARMENTIER citent une épidémie de dys. dans laquelle les laxatifs, principalement le sel d'épsom administré en potion et en lavement, étaient on ne peut plus efficaces. (*Arch. gén.*, 1827.) — CHEYNE a empl. d'après le conseil d'un médecin anglais, la crème de tartre à hautes doses (ʒβ tous les 1/4 heures). La première dose aggravait le mal, mais après la 3^e ou 4^e, le malade se trouvait soulagé. (Voy. STOKES.) — THOMAS. D'abord le traitement antiphlogistique, application des sangsues, boissons mucilagineuses, etc.; en suite un purgatif salin. (*Arch. gén.*, Septembre, 1835.)

CALLISEN s'est servi avec avantage de la racine de benoite (*Geum*

urbanum) pour combattre les dysenteries qui surviennent à la suite des fièvres bilieuses. Il faisait bouillir $\frac{z}{j}$ de cette racine dans 1 livre d'eau commune. Le malade en prenait toutes les heures une cuill., en interposant une boisson mucilagineuse. (ALIBERT, *Elém. de Thér.*, t. 1, p. 118.)

COPELAND a administré avec un grand succès l'huile de térébenthine dans la dysenterie chronique, où le relâchement des vaisseaux capillaires de la muqueuse du rectum était manifeste. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1821.)

DESCENETTES a constamment empl. les vésicatoires, largement appliqués sur le bas-ventre, dans les dysent. chroniques et il en a très-fréquemment obtenu d'heureux résultats. — FOURNIER et VAIDY confirment leur efficacité. (*Dict. des sc. méd.*, t. x, p. 404.) — EICHELBERG. (HORN, *Arch.*, 1812.) — LEMERCIER a empl. avec succès des vésicat. volans, appliqués sur le ventre, quand la maladie est devenue chronique. — RULLIER. — LOUYER. — VILLERMÉ. — RENAULDIN. (*Arch. gén.*, Mars 1827.) — DURONDEAU. (*Dict. de Méd. et de Chir. p.*, t. v.) — DREYSSIG. (*D.*, *Handb. der med. Klinik*, t. III.) — ECKER rec. l'application des vésic. à la cuisse. (*Uebersetz. zu PINEL'S Nosogr.*, t. 1.)

DEWAR rec. l'appl. d'un bandage de flanelle sur l'abdomen comme le remède le plus efficace contre la dysent. (*Lond. med. and phys. Journ.*, V. x.)

DIEMERBROECK a conseillé le *tabac* comme un vomitif et purgatif avantageux dans la dysent. (*Dict. des sc. méd.*, t. x, p. 384.) — O'BEIRNE empl. le *tabac* en fomentations sur le bas-ventre en même temps qu'il administre de légers purgatifs. (*Trans. of the Assoc. of Fellows and Licent., etc., in Ireland. Dublin* 1824, V. 4.)

EBERLE conseille de porter un emplâtre de poix sur tout le bas-ventre, dans la dysent. chronique.

EBERLE a empl. avec avantage la racine de *Spiraea trifoliata* avec de l'opium. (V. *Angine.*)

ECKMANN. Les frictions camphrées réussissent pour calmer les coliques intenses qui accompagnent la dysent. (*Svenska Laekare-Saellskapp. Hand.*, *Stockh.*, 1819.)

EWEL pense qu'on devrait donner l'acétate de plomb dans la dysent. après avoir fait usage des évacuans. (*The Lond. Med. and phys. Journ.*, V. XXI.) — E. H. empl. avec un grand succès l'acétate de plomb avec de l'opium (gr. jv d'ac. et $\frac{1}{8}$ — $\frac{1}{2}$ de grain d'op. toutes les 2-3 h.) en interposant l'empl. de l'huile de ricin. (*The Amer. Med. Recorder*, *Philad.*, 1822.) — BURKE a empl. un mélange d'acétate de plomb et de teinture d'opium. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1826.) — MITCHELL admin. l'acétate de plomb à la dose 1-2 grains toutes les 2-3 h., avec autant d'opium, après l'emploi des émétocathartiques. (*The North Amer. Med. and Surg.*

Journ., *Philad.*, 1826.) — LAIDLAW (1). (*The Lond. med. Gaz.*, 1828-29.) — MONIN l'a empl. avec un grand succès dans une épidémie de dys. putride, où tous les autres moyens ont échoué (2). (*Rev. méd.*, 1831.) — TOEPKEN empl. l'acétate de plomb avec l'opium après que les symptômes inflammatoires ont été combattus. (HUFEL., *Journ.*, 1836.)

FABER. L'*urtica dioica* est rec. par lui. (*Med. Corresp. Bl. des Würt. aerztl. Vereins*, 1834.)

FLODIN a empl. avec un grand succès les fleurs de soufre dans la diarrhée des enfans. (*Svenska Laekare-Saellsk. Handl.* 1820.)

FONTANEILLE rec. le tartre stibié en lotions. (V. *Diarrhée.*)

P. FRANK, dans un cas de dysent. inflammatoire, fit pratiquer une large saignée avec le plus grand succès. (F., *De cur. h. m. Epit.*) (SYDENHAM commençait le trait. par une saignée.) — AUTENRIETZ et MANTZ pratiquaient une saignée dès le commencement du mal.

FRASER rec. l'huile de ricin. (F., *Med. Obs. and Inquiries*, V. II. p. 235.) — CLARK. (C., *Beob. üb. d. Krankh. in Ostind.*, Leipzig, 1798, p. 171.) — WRIGHT. (*Samml. auserl. Abh. f. pr. Aerzte*, t. XIX.) — BANG. (B., *Med. Praxis, trad. de l'angl. par HEINZE.*) — JAHN. (J., *Mat. med.*, Erfurt, 1807.) — DREYSSIG. (*D.*, *Klinisches Handw.*, Erfurt, 1812, t. III.)

GALL a empl. la mixture suivante dans les diarrh. et les dys. non-inflammatoires: B. Teint. de gentiane, $\frac{z}{j}$; — de rhubarbe, — de cannelle, ana, $\frac{z}{6}$; — anodine, gtt. x; M. S. à p. une cuill. à café d'heure en heure. (FOY, *Formul.*, p. 397.)

GAUTIERI conseille l'usage de la colle-forte du commerce, qu'il préfère à la gélatine préparée par les pharmaciens. (HUFEL., *Journ.*, t. 18.)

GEUNS a empl. l'écorce de saule contre la dys. putride. (HAUFF, *v. d. Ruhr*, 1836, p. 419.)

GOUZÉE dit s'être plusieurs fois convaincu des succès de l'empl. de l'hydrochlorate de morphine d'après la méthode endermique, lorsque le vésicatoire seul, et les opiacés à l'int. avaient échoué. (*Arch. gén.*, 1832.)

GRÈFE administre avec avantage la gelée de mousse d'Irlande. (V. *Catarrhe.*) — Dans les cas de diarrhée ou de dysenterie, les Anglais font ajouter une cuill. à b. d'infusion de ratanhia à une tasse de décoction aqueuse de carageen. — BÉRAL empl. le carageen. (*Journ. de Chimie*, 1835.)

(1) Voici ses formules: Rp. Acétate de pl., gr. xxvj; Opium, gr. jv; mie de pain, 1 scrup.; acide acétique, q. s. pour faire 12 pil. — Rp. Acét. de plomb, gr. xvj; teint. d'op., Dr. j; Acide acét. affaibli, gtt. xv; eau dist., 2 onces. M. S. à p. une cuill. à b. de 4 h. en 4 h.

(2) M^r M. prescrivit la mixture suivante: Rp. Acét. de pl., gr. jv; eau dist. 2 onces; extr. aq. d'opium, gr. ij-jv; à p. une cuill. de 2 en 2 h.

HAASE. La mixture qu'il empl. dans la dys. putride est à voir dans l'art. *Diarrhée*.

HAGESTROEM a empl. la noix vomique à la dose de ℥j. (*Kongl. Vetenskaps. Acad. Handl., Stock. 1773.*) — ODHELIUS. — DAHLBERG. (DREYSSIG, *Klin. Handw., t. 111.*) — HUFELAND a empl. avec succès l'extrait de noix vomique (1). — BERENDS et HORN ont empl. avec succès la formule de HUFELAND. — WENDT empl. la noix vom. à la dose de 2 grains, dans ℥vj d'eau, dont on prend une cuill. à b. de 2 h. en 2 h. (W., *Ann. des klin. Instit. zu Erlangen, 1809.*) — MÜLLER a empl. avec avantage la noix vomique. (HAUFF, *Zur Lehre v. d. Ruhr, 1836, p. 411 et 412.*) — GEDDINGS. L'extr. de noix vom. (*The North-Americ. Arch. of med. and surg. sc., Nov. 1834.*) — MOST a empl. la noix vom. avec avantage dans ce qu'il appelle dysent. pituiteuse (2). — SCHAIBLE confirme l'efficacité de l'extr. de noix vom. (*Heidelberger Klin. Annal. 1835.*)

HERBERGER lave le corps avec du vinaigre froid. (V. *Scarlatine.*)

HOFFMANN. Son pulvis dysentericus était composé ainsi qu'il suit: R. *Croci Mart. adstring., ℥j; Cornu cerv. ust. praep., ℥ss; Rad. Bistortae, — Torment., ana ℥ij; Cinnam., ℥j; Sacch. Saturn., ℥ij. M. F. p.* La dose était ℥j. (WOYT, *Gazophylacium med. physicum, 16^e éd., augm. par HEBENSTREIT, Leipz., 1767, p. 1896.*)

HORN empl. avec un grand succès des lavemens avec de la valériane pour combattre le ténésme douloureux qui accompagne la dys. (HORN, *Arch., t. 9.*)

HOULSTON donnait contre les dysenteries opiniâtres le calomel jusqu'à la salivation. — CLEGHORN. — LIND rec. le mercure. — LEMPRIÈRE. — DREYSSIG. (D., *Klin. Handwoert.*) — WRIGHT. (W., *Med. facts and Obs., V. VII.*) — ANNESLEY fait prendre le soir au malade 20 grains de calomel avec 1 ou 2 grains d'opium, quelquefois cependant il supprime le narcotique. Le lendemain il administre un purgatif actif. Il répète le même traitement chaque jour, jusqu'à ce que les déjections offrent une bonne couleur. (*Rev. méd., 1826, t. 2.*) — FERGUSON rec. de donner une poudre composée de 1 1/2 grain de calomel et d'un grain d'opium jusqu'à la salivation. (ABERCROMBIE, *Unters. üb. d. Krankh. d. Magens, etc., p. 382.*) — AMIEL ayant échoué avec le traitement ordinaire imagina une médication

(1) Voici la formule dont il faisait usage après l'adm. d'un vomitif: R. Extr. de noix vom., gr. x; mucilage de gomme arab., sirop de guimauve, ana 1 once; eau de sureau ou eau commune, 6 onces; il faisait admin. en même temps des lavemens mucilagineux avec addition d'opium ou de 3—4 grains d'extr. de noix vom.

(2) Il rec. surtout la formule suivante que l'on peut continuer pendant plusieurs jours, lorsque la maladie se prolonge. R. Noix vom., 1 gros; faites bouillir pendant 1/2 heure dans s. q. d'eau, pour qu'elle se réduise à 6 onces, et ajoutez après l'avoir passée: Teint. d'opium, 2 gros; M. D. S. à p. par cuill. toutes les 2 heures.

qui fut couronnée du plus heureux succès. Il donnait aux malades dès le début, ℥ss de calomel anglais en une seule prise, matin et soir; il continuait ainsi pendant 3—6 jours; ce court délai suffisait pour amener les malades à une franche convalescence. (MEUNIER, *Thèse sur la dys.*)

HUXHAM, DEGNER, J. PRINGLE, STOLL, ZIMMERMANN, TISSOT, STARCK, etc. ont rec. la rhubarbe. — JAHN (1). (J., *Mat. med., t. 2.*)

JAWANDT s'est bien trouvé dans une épidémie de l'empl. du vin stibié. (HAUFF, *v. d. Ruhr, p. 422.*) — RICHTER empl. le vin stibié avec la teint. d'opium (V. st., ℥jjj; teint. d'op., ℥j; à p. 15 goutt. toutes les 1/2—1 heures) dans la dys. rhumatismale. (R., *Spec. Ther.*) — MOST. (M., *Encykl., t. 1, p. 319.*)

JOERDENS rec. les lavemens d'un décocté concentré de mille feuille avec addition de 1—2 cuill. à café d'amidon. (*Allg. med. Ann., 1802.*)

JUCH a empl. le charbon dans le traitement de la dysenterie putride. (BURDACH, *Arzneimittellehre, t. 111, p. 391.*) — ABERCROMBIE. (V. ce nom.)

JUSSIEU fut le premier (1726) qui rec. l'écorce de Simarouba. Après lui ce furent surtout DEGNER et SARCONI, qui l'ont vantée.

KAPP rec. l'acide muriatique oxigéné contre la dys. putride.

KEYLER ne peut assez vanter les bains de lessive. (HAUFF, *v. d. Ruhr, p. 428.*)

KECK. L'ammoniaque. (V. *Diarrhée.*)

KOPP prône les bons effets du sublimé donné à l'int. et en lavemens (2). — (K., *Denkw. aus der aerztl. Prax., t. 1.*)

LAJEUNE employait avec succès la poudre de narcissus des prés, *narcissus pseudo-narcissus*, (sur la recommandation de M. LOISELEUR). (*Arch. gén., Mai, 1834.*) — Ces essais ont été répétés avec le même succès par M. PASSAQUAY; il donnait la poudre de narc. à la dose de ℥j—jj 3 fois p. j. (P., *Observ. sur l'empl. du narc. des prés dans le trait. de la dys., Thèses de Paris, 1833, n^o 171.*)

LEIB empl. l'alun dans la dys. chronique. (*Med. Verhandl. d. Kolleg. d. Aerzte zu Phil., trad. de l'angl., Leipz., 1795, t. 1.*)

LEIBNITZ fut en Allemagne le premier qui rec. l'ipécacuanha. — WEDEL ne tarda pas à suivre son exemple, et ce fut l'ipécac. qui forma le remède secret de HELVETIUS. — BAGLIV et AKENSIDE (qui l'empl. à la dose d'un grain toutes les 6 heures) la regardaient comme

(1) Voici sa formule: R. *Rad. Rhei chin., Dr. j 1/2; Rad. Ipecac., Dr. 1/2; Inf. in s. q. aq. ferv. per 1/4 hor. vas. claus. ebull. paulisp. et Col. unc. j 1/2; add. Muc. g. arab., syrup. Alth., ana unc. 1/2; à p. une cuill. à b. d'h. en h.*

(2) Voici sa formule: R. *Subl. Corros., gr. 1/4—1/6—1/8; eau dist., 4 onces; mucil. de gomme arab., Dr. j 1/2; Laud. liq., gtt. xij—xviii; à p. une cuill. à b. d'heure en heure; on ne prend qu'un 12^e—16^e de grain dans chaque lavement.*

un spécifique aussi infaillible contre la dysenterie, que l'est le quinquina contre la fièvre intermittente. « *Radix Ipec.*, dit le premier, *est specificum et fere infaillibile remedium in fluxibus dysentericis.* » — TISSOT et GEUNS la rec. aussi. (HAUFF, *üb. d. Ruhr*, p. 414.) — RICHTER. (R., *Med. u. Chir. Bemerk.*, t. 1.) — FONTANA. (F., *Bemerk. üb. d. Krankh., womit d. Europaer in warm. Himmelsstr. befall. werd.*) — BALMAINE donnait ʒij d'ipéc. avec 30--60 gouttes de laudanum en une fois. On fait asseoir le malade au lit pour qu'il n'ait pas de nausées. (*Mem. of the med. soc. of Lond.*, 1799, t. v.) — HUFELAND. (H., *Journ.*, t. 1.) — On trouve dans le *Med. Obs. and Inquis.*, vol. 111, un mémoire très-curieux du docteur PYE sur la vertu de l'ipéc. administré à très-petites doses; ce médecin rapporte que M. BOSQUILLON donnait l'ipéc. à la dose d'un ou de 2 grains, 3-4 fois p. j. et avec le même succès. — LACHÈSE. Son traitement employé pendant l'épidémie de dys. bilieuse à Angers en 1825 fut le suivant: 1^e Au début de la maladie il a fait vomir par l'ipéc.; constamment ce moyen soulagea promptement, fit cesser le flux dysentérique, lors même qu'il ne fut employé que 8 jours après l'invasion du mal. 2^o Après ce premier moyen quelques prises de manne, pour changer la nature des selles; de plus des fomentations, des demi-lavemens émolliens, etc. Si le flux devenait chronique, on le combattait par des pilules faites avec: quinquina, ipéc. et opium. (*Arch. gén.*, Août 1826.) — AUTENRIETH rec. l'ipéc.; voici sa formule: ℞. Ipéc. en poudre, gr. ʒ-j; magnésie, sucre blanc, ana gr. v. M. f. une poudre, donnez-en 10 paq. pareils, à p. un paquet par heure. Dans la dys. inflammatoire c'est l'extrait de ciguë qu'il préfère à l'opium, et il fait faire en même temps des frictions mercurielles sur le ventre. — Dans la dys. chr. c'est l'extr. de noix vomique donné à l'int., et des préparations ferrugineuses données en lavement, qui sont efficaces. (V. *Brûlure.*) — TWINING empl. l'ipéc. à haute dose, après avoir combattu d'abord les symptômes inflammatoires. (*Trans. of the med. and phys. Society of Calcutta*, 1829.) — SEGOND. L'ipéc. peut être admin. avec succès dans la dys. bilieuse; mais ce médicament convient surtout lorsque les évacuations sont séreuses. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 114.)

LENTIN rec. l'huile d'olive avec du sucre, donnée à la dose de quelques cuill. à café p. j., comme un moyen infaillible dans la dys. des enfans pendant la dentition. (V. *Acné.*)

LEO WOLF préconise la *teinture de coloquinte*. (HECKER, *Annal.*, 1831.)

MARTINET a rec. l'*alcali volatil*. (M., *Expér. nouv. sur les propriét. de l'Alcali volatil*, Paris, 1780, p. 674.)

MEYER fit usage dans une épidémie de dys. du *nitrate de soude* avec un grand succès. Sa manière de l'admin. était la suivante: ℞. Nitr. de soude, ʒjv—ʒj; eau commune, ʒvjjj; gomme adrag., gr. x; à pr. p. cuill. à b. (HUFEL., *Journ.*, 1827.) — VELSEN. — BORNORDEN. (HORN., *Arch.*, 1819.)

MOSLEY a rec. le *sulfate de zinc*. — EBERLE a confirmé son efficacité dans la dys. des enfans dans les pays chauds. (EB., *A Treat. of the Mat. med.*, Phil. 1822, t. 1.)

NEDEY divise les malades qu'il a traités en 3 classes, suivant qu'ils sont dans la 1^{re}, dans la 2^e ou dans la 3^e période. Aux 1^{ers} il prescrit la saignée, les sangsues et les antiphlogistiques, aux 2^{es} les opiacés; aux 3^{es} les potions aromatiques, la thériaque et l'extrait de quinine. (*Rev. méd.* 1829, t. 11, p. 551.)

ODELHET BIVERAND ont rec. le *ledum pallustre* comme un spécifique antidysentérique. (EISENMANN, *Pyren.*, t. 1, p. 431.)

ORTEL prétend avoir empl. avec avantage le *phosphore* sous la forme suivante: ℞. Eau de cannelle, ʒjjj; extr. de quinquina, ʒβ; phosphore dissous dans l'éther sulfurique, gr. ʒv; sirop d'écorses d'oranges, ʒjjj. M. D. S. à p. une cuill. à b. de 2 h. en 2 h. (O., *Med. pr. Beob.*, Leipz. 1804, t. 1.)

PERCIVAL et BERTRAND ont rec. le *colombo*. — PLANCHE rapporte que la racine de *colombo* a été fort utile contre une dys. épidémique. (ALIBERT, *Elém. de Thér.*, t. 1, p. 97.) — Plusieurs autres auteurs l'ont rec. dans la dys. chronique.

PISANI. Les purgatifs, surtout la racine de *jalap* unie à la crème de tartre. (D., *Hist. de la Dys. épid. qui régna dans l'hôpital mil. de Mantoue sur la fin de l'an 1811.*)

PRINGLE et SAUNDERS ont rec. la *cire jaune*. — L. HOFFMANN. — WEDEKIND. — DEGNER. — VOGEL. — HUCK. — MONRO. — DIEMERBROECK. (BURDACH, *Arzneimittellehre*, t. 1, p. 231.) — WILLIS. Voici sa formule: ℞. Cire jaune, ʒβ; Cétine (Blanc de baleine), ʒj; faites liquéfier à une douce chaleur, et incorporez: Cachou en poudre, ʒj; huile essentielle de cannelle, gtt. xj; faites des pil. de 6 grains. M. D. S. — 3 ou 4 p. j. contre les dys. chroniques. (FOX, *Formul.*, p. 433.)

RAMAZZINI a déjà vanté l'*opium*. Il l'a empl. à la dose de 4-5 grains dans une épidémie fort grave qui régna à Modène en 1693. — HARGENS n'a pu se passer de l'op. qu'il donnait jusqu'à 4-5 par dose dans une épid. grave. — VOLTELER l'a donné à la dose de 24 grains, et GEUNS à celle de ʒj par jour, sans qu'il provoquât du narcotisme. — RADEMACHER administrait la dose de 100 gouttes de laud. liq. p. j. pendant 3 semaines à une femme atteinte d'une dys. grave. (HUFEL., *Journ.*, t. 2.) — HORN rec. l'op. (H., *Von der Ruhr, Erfurt*, 1806.) — PATERSON regarde l'op. à haute dose comme spécifique. — HAUFF et d'autres auteurs ont remarqué que l'opium ne produit pas si facilement le narcotisme dans la dys. (H., *Von der Ruhr*, p. 407.) — LEUBE donne d'abord un purgatif, et le soir 30 goutt. de laud., ou 1/2 grain de morphine. (*Med. Corresp. Bl. des würtemb. aerztl. Vereins*, t. 4.) — VOGLER rec. l'opium. — RICHTER. — WEICKARD. — THOMANN. — MATHEI. — J. FRANK. — ACKERMANN. — P. FRANK. — MARCUS. (DREYSSIG, *Klin. Handw.*, Erfurt, 1812, t. 111.) — LATOUR. — ROCHE. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*,

t. v.) — FALLOT. (*Arch. gén.*, Août 1832.) — GUÉRETIN. L'opium, donné en pilules de $\frac{1}{2}$ —j grain de 2 en 2 heures et plus, est ce qui lui a le mieux réussi. (*Arch. gén.*, Jan., 1835.)

REMER a rec. la racine d'*arnica* (1). (SCHUBARTH, *Receptaschb. Berlin*, 1828, p. 465.)

RICHTER et beaucoup d'autres médecins allemands ont fort rec. les onctions faites avec un mélange d'huile de camomille et d'huile de jusquiame. (*Dict. des sc. méd.*, t. x, p. 385.)

RICHTER donnait le mélange suivant dans la dys. typhoïde: ℞. *Liq. ammon. succ.*, ʒijj; *Opü*, gr. jv; *extr. hyosc.*, gr. vjjj; à p. 30 gouttes 3 fois p. j.

ROTHAMMEL. Le *lactucarium* a été très-utilé dans une épidémie de dys. bilieuse; aucun moyen connu ne calmait aussi promptement et aussi sûrement les douleurs et le ténésme, surtout lorsqu'il était uni à l'ipécacuanha. (*Heidelberg. Klin. Annalen*, t. v.)

RÜSTER rec. l'extr. et le décocté de *Ratanhia* dans la *dysenteria alba*. (HORN, *Arch.*, 1819.) — KLEIN.

SCHMITZAN préconise le soufre. (HUFEL., *Journ.*, 1798.)

TCHAROUKOVSKI en traitant la dys. qui a été très-commune parmi les troupes russes pendant la guerre de Turquie, se proposa trois indications à remplir. La première, de faire cesser ou au moins de diminuer l'afflux surabondant du sang vers les intestins; à ce but il trouva la saignée comme le moyen le plus efficace; la 2^e, de rendre les évacuations par le bas faciles: l'huile de ricin ou le calomel; la 3^e, de rétablir la transpiration: à cet effet il employait les sudorifiques à l'int. comme à l'extérieur. (*Woienno-meditsinski Journ.*, t. xiii, *Petersb.*, 1829.)

TOULMOUCHE considère la dys. comme une inflammation spécifique de l'intestin, à laquelle il faut opposer un traitement spécifique. Les chlorures associés à l'opium constituent ce traitement (2). (*Arch. gén.*, 1835.) — BONAMY s'est servi quelquefois avec avantage de la solution de chlorure de chaux (3). — REID a donné en lavement et en potion le chlorure de chaux, à la dose de 10 grains, dans une épidémie de dys. Il fit ainsi disparaître la fétidité des selles, rendit les évacuations meilleures, et guérit enfin les malades. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 7, p. 431.)

(1) ℞. *Radic. Arnic.*, unc. $\frac{1}{2}$; *inf. c. aq. ferv. q. s. Digere per* $\frac{1}{4}$ hor. *Colat. expr. unc. viij adde Pulv. rad. Salep, Dr. j; Tinct. Opii crocat., scrup. j; syrup. arom.*, unc. j. *M. D. S.* à p. 1—2 cuill. d'heure en heure.

(2) Voici les formules qu'il empl.: $\frac{1}{2}$ —1 once de chlorure de sodium par chopine d'eau, en tiers de lavement. Pour tisane, solution d'un à deux gros de ce chlorure par pinte de véhicule; une pilule d'un grain matin et soir.

(3) Il l'administrait de la manière suivante: à 12 onces d'une eau gommée ou d'une décoction de guimauve il ajoutait un gros de solution concentrée de chlorure, et il faisait prendre de cette solution une cuill. à b. toutes les $\frac{1}{2}$ h. en augmentant ordinairement la dose le 2^e ou le 3^e jour. (*Journ. de Méd. et de Chir.*, 1835, p. 207.)

TRAFENVELT a admin. avec un grand succès une solution de sous-carbonate de potasse, à la dose de 30—40 gouttes 2—3 fois p. j. (EISENMANN, *Pyren*, t. 1, p. 431.)

ZOLLIKOFFER. L'hydrocyanate de fer fut donné à la dose de 4 grains de 4 en 4 heures. (*The Philad. Journ. by CHAPMANN*, 1823.)

ZOLLIKOFFER rec. l'*euphorbia hypericifolia* dans la dys. après que la diathèse inflammatoire a été combattue. C'est surtout sous forme d'infusion que M. Z. l'a empl. à la dose de ʒʒ pour une pinte d'eau, dont il fait prendre une cuill. d'heure en h., et ensuite moins fréquemment. (*The Americ. Journ.*, Nov. 1832.)

*** L'extrait d'aconite donné dès le commencement a été le seul remède assez efficace pour enrayer la maladie dans une épidémie de dys. (*Med. chir. Zeit.*, 1795, t. 3, p. 292.)

DYSPHAGIE. — DYSPHAGIA.

CLARUS a empl. avec avantage l'acool de soufre dans la dysphagie due à une stricture de l'oesophage. ℞. *Carbonei sulphurati*, ʒj; *Lact. vaccin.*, ʒvj; *sacch. alb.*, ʒjj. *M. D. S.* à p. une cuill. à b. 4—6 fois p. j. (*RADIUS, Auserl. Heilf., Leipz.*, 1836, p. 156.)

DORFMÜLLER a trouvé une poudre composée de soufre précipité, d'éthiops antimonialis et de belladone, efficace contre une dysphagie chronique. (MOST, *Encyklop.*, t. 1, p. 321.)

FISCHER a empl. avec succès le sel ammoniac à hautes doses contre une dysphagie due à la stricture de l'oesophage. (HUFEL., *Journ.*, 1824.)

GOOD, MASON. Dans la dysph. due à une stricture de l'oesophage, on peut espérer quelque chose de l'emploi du mercure et de la ciguë, mais c'est surtout aux bougies qu'il donne sa confiance. Dans la *dysphagia globosa*, le globus hystérique, il conseille d'avaler de l'eau froide, et de faire des fomentations froides sur le cou. La *dysphagia uulosa* cède ordinairement à l'emploi des gargarismes astringens, quelquefois l'opération devient nécessaire. (M. G., *The Study of Med.*, London, 1822, V. 1.)

HENNING s'est bien trouvé de l'emploi de l'acide prussique dans un cas de dysph. spasmodique. (HUFEL., *Journ.*, 1821.)

F. HOFFMANN, COLLIN et beaucoup d'autres ont conseillé le camphre dans les spasmes du pharynx et de l'oesophage. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 6, p. 258.)

KRAMP a rec. l'acétate de plomb dans le traitement de la dysph. spasmodique. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 337.)

MOST rec. le galvanisme dans le traitement de la dysph. paralytique. (M., *Encykl.*, t. 1.)

OMRONI employait dans un cas de dysph. spasmodique le sulfate de morphine par la méthode endermique. Au bout de quelques

heures d'application de ce sel sur la plaie, la malade put boire et manger sans éprouver aucun symptôme nerveux. (*Ann. univ. di Medicina*, Août 1829.)

RAIGE-DELORME. Dans la paralysie incomplète des organes de la déglutition, on a vu plusieurs malades prolonger assez long-temps leur existence, et même recouvrer leur santé profondément altérée, en poussant dans l'estomac, à l'aide d'une tige de baleine garnie d'un morceau d'éponge à son extrémité, les alimens accumulés dans l'œsophage; mais lorsque ce moyen est insuffisant, il faut recourir à l'introduction d'une sonde. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 10, p. 580.)

RENAULDIN. Lorsque la dysph. résulte de la présence d'un corps étranger engagé dans l'œsophage, on tâchera de retirer ce corps par la bouche; ou si l'extraction est impossible, on l'enfoncera dans l'estomac avec une verge de baleine, à l'extrémité de laquelle sera attachée une petite éponge ou une pelote de linge graissée d'huile. Lorsque la maladie provient d'une tumeur qui s'est développée dans le voisinage du canal œsophagien, on fera l'extirpation de cette tumeur, si c'est possible. En même temps on supprimera toute nourriture solide. Si la dysph. est portée au point d'interdire l'entrée dans l'estomac à toute substance nutritive, soit solide, soit liquide, on administre des lavemens nutritifs. (*V. Angine.*)

ÉCLAMPSIE. (*Voy. Convulsions.*)

ECTHYMA. — ECZÉMA. (*Voy. mal. de la peau.*)

ÉLÉPHANTIASIS.

ALARD et BAYLE ont empl. avec succès dans le traitement de l'éléph. des Arabes la compression des extrémités. (*AL. De l'inf. des vaisseaux absorbans lymphatiques dermoïdes et souscutanés, etc.*, Paris 1824.) — LISFRANC est aussi arrivé à des résultats remarquables par l'emploi habilement combiné des scarifications, de la compression et des saignées locales. — RAYER a obtenu par cette méthode des guérisons inespérées. (*Dict. de Méd. et de Chir. p.*, t. VII, p. 50.) — CAZENAVE. Le traitement qu'il a vu empl. à M. BIETT avec le plus de succès, et auquel il a eu recours lui-même avec avantage, est celui qui consiste dans la compression, aidée de quelques frictions résolutes, et de l'emploi de douches de vapeur. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 287.)

ALIBERT rapporte le fait suivant: Un homme de l'Isle-de-France, attaqué de lèpre tuberculeuse, s'exila volontairement dans l'île déserte et sablonneuse de Diego Garcias. Cette contrée abonde en tortues de mer. Il vécut du bouillon et de la chair de ces animaux. La tradition, dit M. AL., ajoute qu'au bout de quelques mois il fut entière-

ment rétabli. Tous les jours il prenait un bain de sable, qui provoquait une sueur abondante. (*Diet. des sc. méd.*, t. XI, p. 425.)

BIETT. Les moyens extérieurs que la thérapeutique possède pour combattre l'éléphant. des Grecs, sont surtout les douches d'eau de mer, les douches sulfureuses, les douches de vapeur sur les plaques, les topiques vigoureux, la pommade de GONDRET, et surtout les vésicatoires. A l'aide de ce moyen M. B. a obtenu une cure complète chez un jeune homme qui avait aux jambes des plaques fauves et insensibles. Cette médication a été également préconisée par ROBINSON. (*Journ. hebdom.*, Juillet, 1829.) — CAZENAVE. A l'aide de l'appl. des vésicatoires sur les points malades eux-mêmes, M. C. a vu, avec M. BIETT, plusieurs malades auxquels la sensibilité est revenue sur les surfaces sur lesquelles elle paraissait éteinte. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 260.)

BIETT a empl. le premier *Iode* dans le traitement de l'éléph. des Grecs. — COINDET. (*Journ. hebd.*, Juillet, 1829.)

CAZENAVE. Dans le traitement de l'éléph. des Grecs, quand la maladie, quoique plus avancée, est bornée à une surface peu étendue, on peut avoir recours avec avantage à des frictions résolutes, avec l'hydriodate de potasse, par exemple (de ℥j à ʒβ pour axonge ʒj); aux douches sulfureuses, et mieux de vapeur aqueuse, pendant l'action desquelles on a soin de malaxer les tubercules. M. C. a vu M. BIETT obtenir des résultats admirables de la cautérisation pratiquée à plusieurs, sur un éléph. grave, mais borné à la face, et dont il est parvenu à arrêter les progrès. Des bains généraux, alcalins ou sulfureux, et mieux encore des bains de vapeur, ont été souvent fort utiles, quand l'éléph. était plus étendu. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 260.)

CAZENAVE. Au début de l'éléph. des Arabes, l'inflammation doit être combattue activement par les émoulliens et les antiphlogistiques. Quant aux moyens intérieurs ils ont peu d'efficacité. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. XI, p. 287.)

CHIAPPA rapporte une observation d'éléph. guéri par les antiphlogistiques. (*Annali univ. di Med.*, Déc., 1826.)

COOKE. L'acide nitrique à la dose de 10 à 60 gouttes est très-efficace et agit très-promptement dans l'éléphantiasis. (*The Edimb. Med. and surg. Journ.*, 1807, Mars.)

FOURNIER. Parmi beaucoup de moyens externes proposés contre la lèpre tuberculeuse, les baigns tiennent le premier rang, et l'expérience a justifié leur utilité. Les baigns tièdes, émoulliens; ceux pris à la mer; les baigns de vapeur, et surtout les baigns sulfureux d'eaux de Barèges, d'Aix-la-Chapelle, etc., sont justement accrédités. Ces eaux administrées en douches peuvent résoudre les engorgemens du tissu cellulaire, ramollir la peau, et favoriser l'usage des remèdes internes, parmi lesquels M. F. pense que le soufre doit figurer dans une foule de cas. (*Dict. des sc. méd.*, t. XI, p. 426.)